



L'ISLAM ET NOUS

Première partie

Avant-propos : trois manières

Les raisons ne manquent pas de s'intéresser aux problèmes soulevés par l'islam..., contentons-nous de rappeler les dernières en date :

- Tout d'abord, citons les événements internationaux qui nous concernent au plus haut point : ceux de Palestine, d'Europe Centrale, d'Iraq, sans oublier le 11 septembre...

- Mais aussi, en France et en Europe où les problèmes d'insécurité issus d'une immigration mal contrôlée, majoritairement musulmane, deviennent insolubles.

- Le projet d'intégration de la Turquie musulmane, dans le machin européen, enfin, vient renforcer singulièrement une situation déjà bien difficile...

L'actualité rend les problèmes qui touchent à l'Islam tous les jours plus pressants ; mais l'actualité, si elle accentue l'urgence, n'en change pas la nature ; or c'est précisément de cette nature – en deçà et au-delà de l'événementiel immédiat – dont nous allons nous entretenir.

Ni exégète, ni exégète, ni érudit ; ni orientaliste, ni islamologue ; ni même coranisant... je ne parlerai d'aucune chaire. Chercheur de chercheurs, si j'ai cependant entrepris cette synthèse, c'est d'abord, parce que cette question de l'Islam est tout à fait prioritaire, et qu'il se trouve que nous ne sommes pas préparés à y faire face.

Sommaire 2Ba

1 - En guise d'avant-propos 2Ba40

Trois niveaux, trois manières

2 - Enjeux civilisationnels 2Ba41

Opportunité du sujet

Le vent de l'Histoire

Du communisme à l'Islam

Vers un Gouvernement Mondial

À la croisée des chemins

Trouver l'unité ou disparaître

3 - Connaissance de l'Islam 2Ba42

Henri Lammens, Hanna Zakarias, Patricia Crone, Antoine Moussali, Bruno Bonnet-Eymard, Georges Tartar, Edouard-Marie Gallez, Sylvain Gouguenheim... et bien d'autres encore. Émergence d'une nouvelle histoire de l'islam comprise comme une alliance antichrétienne entre Juifs et musulmans...

4 - L'Islam religion révélée 2Ba43

Absence de pensée, de mystère, du respect de la femme ; instincts belliqueux, fanatisme. Légendes et hagiographie.

5 - Deux monothéismes ? 2Ba44

Le Mythe de la civilisation arabe

Le modèle andalou

Que s'est-il donc passé au VIII^e siècle ?

Les Arabes ont jamais envahi l'Espagne ?

Le rôle de la Géographie et du climat

Conclusion

ANNEXES

I - L'énigme de la mosquée de Cordoue

II - Y eut-il un art islamique en Espagne ?

III - Qu'en est-il de la culture "arabe"



En guise d'avertissement

Les raisons ne manquent pas de s'intéresser aux problèmes soulevés par l'Islam..., contentons-nous de rappeler les dernières en date :

- Tout d'abord, citons les événements internationaux qui nous concernent directement ou indirectement : ceux de Palestine, d'Europe Centrale, d'Afghanistan, d'Iraq, sans oublier le 11 septembre...

- Mais aussi, en France et en Europe où les problèmes d'insécurité issus d'une immigration mal contrôlée, majoritairement musulmane, deviennent insolubles.

- Le projet, qui s'agit d'intégration de la Turquie musulmane, dans le *machin* européen, enfin, viendrait renforcer singulièrement une situation déjà bien difficile...

L'actualité rend les problèmes qui touchent à l'Islam tous les jours plus pressants ; et cette actualité accentue encore l'urgence, mais elle n'en change pas la nature ; or c'est précisément de cette nature – en deçà et au-delà de l'événementiel immédiat – dont nous allons nous entretenir.

Ni exégète, ni exégète, ni érudit ; ni orientaliste, ni islamologue ; ni même coranisant... je ne parlerai d'aucune chaire. *Chercheur de chercheurs*, si j'ai cependant entrepris cette synthèse, c'est d'abord, parce que cette question de l'Islam est dramatiquement prioritaire, et que nous ne sommes pas préparés à y faire face.

Nous en viendrons, à l'issue de cette étude, à nous entretenir d'une des magistrales contrefaçons de l'Histoire. Histoire fondée sur une série d'intoxications, chantages et endoctrinements ; piratages, plagiat, et copies illicites ; amalgames et appropriations abusives ; compositions et remaniements en tous genres... face auxquels l'on ne trouve qu'incompétence, tolérance de mauvais aloi, lâcheté générale et indulgence coupable. Cette désinformation, qui fonctionne sans accrocs notoire depuis treize siècles est si répandue, si ancienne et d'une ampleur telle que, par le nombre de dupes et l'énormité des mensonges, elle en est une caricature.

Mon objectif est modeste, que l'on ne s'attende donc pas à un exposé magistral, mais plutôt à une sorte d'exposé *révisionniste et incorrect* de l'état de la question. Je me contenterai de rendre compte, de rassembler et d'accorder entre eux les résultats de travaux réalisés jusqu'à ce jour par des spécialistes dignes de confiance, et d'en tirer quelques leçons.

Dès à présent, remarquons, qu'au-delà des travaux auxquels nous ferons allusion, lorsque les mensonges, falsifications et montages sont évidents, on est en droit de se demander s'il est bien nécessaire de pousser tout un chacun à une exégèse détaillée et approfondie de textes dont on a de sérieuses raisons de mettre en doute l'authenticité et la valeur morale. En marge de l'Histoire fa-



briquée, les travaux déjà effectués, dont nous allons parler, permettent d'aller à l'essentiel, d'une manière suffisamment sûre ; et d'ainsi éviter de s'embourber dans d'infinies querelles de détails stérilité qui servent à noyer le poisson.

La réflexion à laquelle je vous convie consistera tout d'abord en préparatifs et précautions : préparation des bagages et propositions d'itinéraires, plutôt que d'entreprendre le voyage nous-mêmes, ce qui est le rôle : en amont des spécialistes et des chercheurs, et en aval de l'action politique, culturelle et religieuse...

Notre sujet est si vaste qu'il ne permet qu'un rapide tour d'horizon ; ce sera une invitation faite à chacun de se mettre au travail en ce domaine, et d'acquérir le minimum nécessaires et suffisantes de connaissances, non seulement de ne pas être dupes des endoctrinements, mais également de permettre à chacun de participer utilement au triomphe de la vérité, qui seule libère. Ce travail est largement facilité, car depuis une vingtaine d'années une quantité impressionnante d'études parait, dont nous essaierons de donner une liste commentée, à la fin de notre propos.

Lorsque je dis « connaissances », je ne pense pas tant à une accumulation de savoirs, mais davantage à la recherche d'une certaine autonomie de la pensée, indispensable à qui vise l'efficacité... Les affirmations péremptoires et non argu-

mentées, sont plus nuisibles qu'utiles ; elles sont, en tout cas, inaptes à contribuer au changement d'une situation devenue inquiétante. Ces prolégomènes qui suivent paraîtront peut-être longs, mais je les tiens pour indispensables.

Trois niveaux, trois manières

Avant de commencer, en effet, je voudrais insister sur l'importance qu'il faut donner à **la manière** de conduire le dialogue avec les musulmans. Être habité par un désir de néantiser ou même de diminuer l'Autre n'est pas une disposition convenable pour mener à bien une entreprise de persuasion. Il nous faut donc trouver une attitude convenable, et savoir la moduler *en fonction de ses interlocuteurs*.

La vérité, nous le savons, ne dépend pas de celui qui la pense, l'explicite, ou la transmet ; nos efforts devront donc se porter sur **la manière** de la concevoir, de l'énoncer, de la mettre en pratique et de la transmettre. Distinguer la vérité... de ceux qui la conçoivent, de ceux qui la transmettent, et de ceux qui la vivent... est une priorité. Or, il n'est pas toujours aisé de passer du caractère *intangibile* dû aux principes, et de l'objectivité due aux réalités, à la relative souplesse inhérente à leur explicitation, à leur interprétation, et à leurs applications. Pour cette raison, il n'est pas non plus toujours aisé de distinguer l'erreur du mensonge...

C'est cependant ce que nous allons tenter de faire !



Pour cela, il convient, pratiquement, de distinguer trois niveaux d'interlocuteurs, et d'employer un ton et une argumentation adaptés, selon que l'on s'adresse :

1 - à ceux enfin qui *firent ou font* cette religion (théologiens, philosophes, écrivains ou penseurs...),

2 - à ceux qui la *servent et la transmettent* (les *intermédiaires* : oulémas, imams, mollahs, ayatollahs, recteurs de mosquées... pour ce qui est de l'Islam),

3 - à ceux – personnes ou peuples – qui *vivent* sincèrement leur religion.

En conséquence – pour ce qui est de cette troisième catégorie – lorsque nous estimons devoir persuader ceux qui nous semblent victimes d'erreurs et de mensonges... évertuons-nous – ne serait-ce que par souci d'efficacité – à ne pas blesser nos interlocuteurs ; appliquons-nous à refaire avec eux le chemin que nous avons parcouru nous-mêmes ; sachons tenir compte de leurs a priori, de leurs partis pris, de la culture qu'ils ont reçue, des conditionnements qu'ils subissent... jusqu'à faire la part de la mauvaise foi dont nous faisons parfois preuve nous-même lorsque nous défendons nos positions.

Généralement, cependant, ce ne sera pas aux musulmans de bases que nous aurons à faire. Nous aurons à persuader ceux qui, sous couvert de bonnes intentions – celles dont l'enfer est pavé – encouragent la confusion et l'imposture.

Une argumentation plus directe sera alors plus efficace...

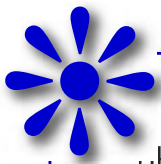
Pratiquement il conviendra de se tenir entre ces deux extrêmes, entre le sommet et la base... de naviguer entre ces trois attitudes, que chacun devra adapter à ses interlocuteurs ; et en cas de diversité, rester à étage de ceux qui vivent leur religion... où, théoriquement, tous se retrouvent.

Ici, nous nous efforcerons de nous maintenir dans une position médiane et médiatrice, celle qui convient lorsque l'on s'adresse aux intermédiaires.

Nous aurons cependant d'autres limites à respecter, naturelles et fécondes celles-là : celles imposées en amont par les principes et en aval par les réalités. Ces limites rejoignent celles de la doctrine politique, mais également religieuse. Doctrines qui ne consistent pas seulement à reconnaître et à expliciter les tenants (principes et dogmes) et à reconnaître les aboutissants (la réalité des faits et des personnes) – mais également, à rechercher leur harmonie.

Notre démarche doit, vous l'avez compris, s'éloigner d'un côté de l'hagiographie béate, et de l'autre de la condamnation brutale, pour laisser place à l'exégèse, à l'argumentation et à la persuasion.

Nous nous dirigeons davantage – comme le disait le père Théry *première manière* – vers une apologétique de péri-



phérie. En effet, Gabriel Théry, (dont nous parlerons plus avant) deviendra Hanna Zakarias, lorsque, rejeté par ses interlocuteurs musulmans, il changera d'auditeurs, de ton et d'argumentation... Changement d'attitude que ne semblent pas avoir compris ceux qui n'apprécient pas le ton des 4 tomes de son œuvre majeure : de *Moïse à Mahomet* (pas si dépassée qu'on veut bien le dire dans ses grandes lignes !), car ils n'en connaissent sans doute pas les raisons. Couper les voies de communication est une stratégie guerrière ; les ouvrir sera la nôtre.

Sachant que seuls les problèmes mal posés sont insolubles, nous nous attachons à les bien exposer. Ainsi, il est vrai, qu' "Islam et chrétienté" eût mieux correspondu à la symétrie de notre sujet, mais il a fallu convenir que, si l'Islam justifie d'être nommé ainsi, l'état dans lequel se trouve aujourd'hui la chrétienté interdit désormais l'emploi d'une appellation à consonance religieuse pour nous qualifier. La disparition du sentiment religieux et de sa pratique, met l'Occident dans une position bien fragile dans le moment où l'on se dispute à l'avance nos dépouilles... N'est-ce pas déjà l'annonce de la partie inégale qui se joue ?

À vrai dire, c'est bien la confrontation d'un *totalmondialisme matérialiste* – qui, nous l'avons déjà dit, ne se superpose pas exactement avec "les Américains" – et de *l'Islam religieux* qui est l'enjeu des confrontations présentes et à venir... Là où ils se retrouvent c'est sur le terrain de

l'esprit idéologique qui les caractérise tout deux.

Par certains côtés, l'Islam est une idéologie politique qui instrumentalise la religion musulmane... Comme, de son côté, l'idéologie totalmondialiste instrumentalise une laïcité radicale – en réalité un matérialisme absolutiste.

Avant de parler de l'Islam – charité bien ordonnée – nous allons commencer par le "Nous-occidental" ; et, pour cela, planter brièvement le décor international, puis national et européen, qui, vu du côté de l'Islam, constitue le "dar el-harb" : le domaine à conquérir (littéralement la *Cité de la guerre*)...

Après quoi, nous nous demanderons ce qu'est l'Islam - où en est la recherche sur ses origines. Nous nous poserons ensuite la question de savoir si l'Islam est bien une religion révélée et si les rapprochements que l'on nous promet entre les dites « trois religions du Livre » sont réalistes. Ce qui nous conduira à dire quelques mots sur les monothéismes. Avant de conclure nous prendrons en modèle le cas de l'Andalousie et de la soi-disant « invasion des Arabes », ainsi que les causes probables – circonstanciées et profondes – de l'Islamisation d'une partie de l'Espagne au VIII^e siècle.

Comme vous le voyez, le programme est très chargé... (*à suivre*)

Michel Masson